

gieuses, un grand nombre de personnes de sang royal. Telle était sa splendeur, que l'abbesse des Dames de Saint-Pierre, en qualité de suzeraine de la Tour-du-Pin, a reçu fréquemment foi et hommage de la part des sires de ce nom, dont les descendants ont régné sur le Dauphiné, et des comtes de Savoie qui forment la tige des princes actuellement régnants de Sardaigne.— L'abbesse des Dames nobles de Saint-Pierre se qualifiait ABBESSE PAR LA GRACE DE DIEU, et dans les processions son chapelain portait devant elle une crosse comme marque de sa haute dignité.

Je ne vous entretiendrai pas, Monsieur le Ministre, des diverses révolutions intestines qui se passèrent dans ce monastère, dont quelques-unes eurent un prodigieux retentissement et offrent un grand intérêt historique; je ne vous parlerai ni des démêlés de son abbesse avec l'archevêque de Lyon, du nom de Rohan, ni des augustes visites que reçut le monastère. Cette noble communauté était arrivée au plus haut degré de gloire et d'éclat, lorsqu'en 1562, le baron des Adrets, fit le siège de la maison, la pilla et la saccagea. Ces dévastations nécessitèrent une reconstruction générale, et elle eut lieu cent et quelques années plus tard.

Combien serait précieux pour l'art, Monsieur le Ministre, l'illustre manoir des Dames de Saint-Pierre, s'il existait encore avec toutes ses dates et ses variétés architectoniques! On y verrait et les restes du monument primitif fondé par Aldebert, et les soudures ou reconstructions du saint évêque Ennemond, et les richesses de l'école byzantine, dans la restauration attribuée à Leidrade. Le temps, la main des hommes, plus dévorante que lui, nous ont ravi cette intéressante mosaïque monumentaire.